

«La rêveuse d'Ostende» d'Eric-Emmanuel Schmitt

Le pouvoir de l'imaginaire

Le récent ouvrage de l'écrivain français Eric-Emmanuel Schmitt a encore charmé ses lecteurs et sa présence aux devantures des librairies n'est pas passée inaperçue durant la période des fêtes de fin d'année.

■ Après *Odette Toulemonde* et *autres histoires*, le romancier et scénariste français a réitéré la recette du recueil de nouvelles avec *La rêveuse d'Ostende* (Albin Michel), une compilation de cinq récits dont le titre du premier donne son nom à l'ensemble. Eric-Emmanuel Schmitt y aborde en cinq variantes le thème du rêve et de l'imagination comme la chose intime et secrète de chaque individu, susceptible d'influencer le cours de son destin.

Chacune des cinq nouvelles raconte une histoire dont la mise en scène recherchée, l'éveil des sens, l'angle et la fluidité de la narration sont talentueusement mis à profit pour susciter un certain suspense et capter l'attention du lecteur. La trame du récit est constituée par les actes apparemment «irrationnels» des protagonistes en proie avec leurs fantasmes et leurs secrets. Le mérite du romancier est de parvenir à leur conférer une explication sinon rationnelle, du moins profondément humaine.



E.-E. Schmitt (Photo: Stéphane de Bourgies)

La première histoire relate la rencontre à Ostende entre un jeune homme qui cherche à se remettre d'une déception amoureuse et une dame âgée, handicapée et jugée un peu folle par son entourage qui lui révèle la grande énigme de son existence solitaire. Lors d'un interview, l'écrivain, qui habite en Belgique, a déclaré que, même avant de la connaître, la ville d'Ostende l'avait toujours fait rêver à cause de son nom évocateur selon lui d'un éternel coucher de soleil. En la découvrant, il a trouvé que cette ville recèle des facettes contrastées qu'il prête volontiers à son héroïne, une femme à la fois attirante et abîmée, tout en mystère.

Les autres récits «Crime parfait», «La guérison», «Les mauvaises lectures» abordent sous divers angles les conséquences du pouvoir de l'imaginaire. L'écrivain démontrera de façon subtile comment celui-ci peut aider à guérir une personne en manque de confiance, mais également comment il peut inciter au crime, voire développer des sentiments de paranoïa chez d'autres protagonistes.

Dans la dernière nouvelle «La femme au bouquet», l'imagination du lecteur est mise à contribution pour donner sens au récit. Il y est question d'une femme qui attend tous les jours depuis une éternité sur le quai d'une gare, un bouquet de fleurs à la main. Cette singulière attente éveille la curiosité d'un navetteur et lorsqu'elle prendra fin, Eric-Emmanuel Schmitt laissera à son narrateur, comme à son lecteur, le choix de libre interprétation.

Ainsi nourrie par les récits d'un écrivain dont le talent n'est plus à prouver, l'imagination du lecteur poursuivra sa tâche au gré de ses propres illusions, fantasmes ou rêves. Une belle façon de terminer un ouvrage où les sentiments bercés par l'imaginaire personnel des êtres influencent la réalité et font progresser le fil de la narration.

■ Nathalie Cailteux